

Bertrand d'Echaux et le Journal de Héroard

Bertrand d'Echaux naquit à Baïgorry en 1556 ou 1557. Il sortait d'une noble et très ancienne maison de Basse-Navarre ¹.

Son père, Antoine d'Echaux, chevalier, vicomte d'Echaux ou Baïgorry, seigneur de Labets et de Sallejuzan, descendant au 18^e degré de Loup-Garcia (seigneur ou vicomte de Baïgorry en 1057), était le fils aîné de Jeanne de Labets et de Gracian d'Echaux, vicomte de Baïgorry, qui servit en Italie comme homme d'armes de la compagnie du vicomte de Lautrec, et fut ensuite panetier de Henri II, roi de France.

La mère de Bertrand était Catherine *aliàs* Suzanne de Saint-

1. Sur Bertrand d'Echaux, on peut consulter : *Archives communales de Bayonne*. AA. 33; BB. 17, 18, 110. (A y signaler plusieurs lettres autographes de B. d'Echaux au cardinal Duperron, évêque d'Évreux, relatives aux chanoines de Saint-Esprit ou à l'installation des Pères Jésuites au collège de la Ville); CC. 351, 356, 841; GG. 136, 154, 191, 216, 268; FF. 415; HH. 154, 191; *Archives des Basses-Pyrénées*, G. *passim*; *Archives des Affaires étrangères*. F. fr. *passim*. On y trouve bon nombre et de très intéressantes lettres de B. d'Echaux à Richelieu. (M. Dubarat en a publié une dans les *Études historiques et religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1902, p. 192); A. DEGERT, *Notes sur quelques évêques de Bayonne*, dans les *Ét. hist. et relig. du Diocèse de B.*, 1901, p. 212; V. DUBARAT, *La Commanderie et l'hôpital d'Ordiarp*, Pau, Ribaut, 1887; *Documents et bibliographie sur la Réforme*, Pau, Lescher-Moutoué, 1904, II, p. 285; *Le Missel de Bayonne de 1543*, Pau, Ribaut, 1901, CIV, CLXI et *passim*; DUBARAT-DARANATZ, *Recherches sur la Ville et sur l'Eglise de Bayonne*, manuscrit du chanoine René Veillet, t. I, Bayonne, Lasserre, 1910, pp. 188-203; E. DUCÉRÉ, *Histoire des Rues de Bayonne*, III, 26; IV, 35; VI, 214; *Gallia christiana*, XIV, p. 137; HARISTOY, *Recherches historiques sur le Pays Basque*, Bayonne, Lasserre, 1884, II, pp. 67-90; *Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, 1892, p. 308; *Saint-Jean-de-Luz et Ciboure*, Pau, Vignancour, 1895, p. 7; *Histoire de Gascogne*, V, 301, 480; JEAN DE JAURGAIN, *Les capitaines-châtelains de Mauléon*, dans la *Revue de Béarn, Navarre et Lannes*, II, 1884, p. 287, III, 1885, p. 15, et *passim*; *La Vasconie*, Pau, Garet, 1898-1902, I, 222-297; II, XII et 269-284; *Lettres du cardinal d'Ossat*, Paris, Bouillierot, 1624, 2^e p., année 1599, pp. 25-26; H. POYDENOT, *Récits et légendes relatifs à l'Histoire de Bayonne*, Bayonne, Lasserre, 1879, 2^e p., 3^e fasc., pp. 484-499; TAMIZEY DE LARROQUE, *Lettres inédites de Bertrand d'Echnaud, évêque de Bayonne au secrétaire d'État Villeroy*, Auch, Foix, 1864 (Extraits de la *Revue de Gascogne*) et *Trois lettres inédites de Bertrand d'Echaux*, Auch, Poix. 1879 (Extraits de la même *Revue*); J. VINSON, *Un vieux texte basque inédit (Lettre de Bertrand d'Echaux, datée de 1584)*, dans la *Revue de Linguistique*, 1884, XVII, 215 et dans le *Bulletin de la Société des Sciences et Arts de Bayonne*, t. VI, 1884, pp. 192-198; *Essai d'une Bibliographie de la Langue basque*, *passim*.

Esteven, fille de Pierre de Saint-Esteven, chevalier, seigneur d'Apat de Bussunarits, gentilhomme de la chambre du roi et son échançon ordinaire, lieutenant au Château-neuf de Bayonne, et de Adrienne d'Apat¹.

Fort connu du roi Henri IV, il fut nommé par lui à l'évêché de Bayonne en remplacement de Jacques Maury, toulousain (de Grenade-sur-Garonne), décédé le 17 janvier 1593.

B. d'Echaux reçut le Rochet des mains mêmes du Pape Clément VIII, le 19 mars 1599.

Après vingt ans d'épiscopat à Bayonne, il devint archevêque de Tours et porta pendant 35 ans, depuis 1606 jusqu'à sa mort; le titre de premier aumônier des rois Henri IV et Louis XIII.

La *Bibliothèque Nationale* possède un curieux manuscrit contemporain, le *Journal de Jean Héroard sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII* (1 604.4628). Ce Jean Héroard était le médecin attaché par Henri IV à la personne de son fils le Dauphin, qui devait régner sous le nom de Louis XIII ².

MM. Soulié et de Barthélemy en ont extrait et publié les faits les plus saillants, que l'on rencontre épars dans *ce Journal*: sur Henri IV et ses relations avec sa famille; — sur l'éducation, les exemples et les soins donnés au Dauphin; — sur le caractère de Louis XIII comme dauphin et comme roi; — sur les mœurs, le langage, les usages du temps; — et sur les particularités relatives aux beaux-arts, aux objets de curiosité, armes, faïences, etc., ainsi qu'aux premières constructions de Versailles qui s'y trouvent mentionnées incidemment ³.

1. Cf. J. DE JAURGAIN. *Revue de Béarn, Navarre et Lannes*, III, 1885, p. 15.

2. Dès son entrée en fonctions auprès du Dauphin, Héroard commençait à écrire un *Journal et registre particulier*, dont la rédaction, poursuivie pendant plus de vingt-six années, ne devait cesser qu'avec la vie de l'auteur, mort devant La Rochelle « au service du Roi son maître, à la santé duquel il s'étoit entièrement dédié, âgé de soixante-dix-huit ans, moins curieux de richesses que de gloire d'une incomparable affection et fidélité. » Ce *Journal* est très curieux, mais un peu sec. M. Dubarat en a fait des citations dans son *Protestantisme en Béarn et au Pays Basque*.

3. *Journal de Jean Héroard sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII (1601-1628)*. Extrait des manuscrits originaux et publié avec autorisation de S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique, par MM. Eud. Soulié et Ed. de Barthélemy, 2 vol. in-8°, Paris, Didot, 1808. Je dois à l'obligeance de notre sympathique collaborateur et ami M. H. Gavel, d'avoir pu parcourir cet ouvrage. Il est d'ailleurs très connu et depuis quelque temps il y a un solde dont les exemplaires se vendent 5 ou 6 fr. les 2 vol. chez les bouquinistes de Paris.

Tout récemment, M. Louis Batiffol a publié, sur la même époque, trois ouvrages historiques aussi remarquables par une riche et sûre documentation que par le charme de la narration: *La vie intime d'une Reine de France au XVII^e siècle* (Marie de Médicis). — *Au temps de Louis XIII*. — *Le roi Louis XIII à vingt ans*. Paris, Calmann-Lévy. Cf. Le feuilletton de l'*Univers* du 13 août 1910.

Il devait être intéressant de feuilleter cette publication, pour y suivre les traces de l'aumônier royal, B. d'Echaux.

Le 16 avril 1602, nous apprend Héroard, il était en visite chez le Dauphin : « A midi et demi M. d'Épernon (qui a dit des louanges), ses trois fils, et M. d'Echaux, évêque de Bayonne. »

Le 5 septembre 1610, l'aumônier royal est de service. « Mené aux Feuillants ¹ par la galerie; M. le chevalier de Vendôme et M. de Guise étoient à la messe. M. de Chaux, évêque de Bayonne, premier aumônier du Roi, demande à M. de Souvré ² auquel des deux il bailleroit l'écu pour l'offrande, qui lui dit que ce n'étoit point de son fait. Cependant M. de Guise suit le Roi allant à l'offrande, et, ne s'étant, point trouvé d'écu à offrir, M. de Guise demanda à M. de Souvré s'il lui avoit fait faire cet affront, qui répond que non, et que ce n'étoit pas de son fait. Lors M. de Guise se prend à l'évêque, lui disant qu'il ne y avoit là personne qui le dût précéder, qu'il étoit un malhabile, un ignorant qui ne savoit pas sa charge; l'évêque au contraire, et dit qu'il s'en plaindroit à la Reine, M. de Guise aussi, tout le premier (*sic*). A trois heures mené en carrosse à vêpres, à Saint-Eustache, puis aux Tuileries. »

Trois mois après, le dimanche 19 décembre, B. d'Echaux est encore auprès de Louis XIII. « M. l'évêque de Bayonne, premier aumônier, le veut dissuader d'entendre au Louvre le sermon du P. Coton pour aller ouïr celui d'un jeune docteur à Saint-Paul, où il vouloit aussi aller ouïr vêpres et de là après aller à la Roquette. Il résiste tant qu'il peut, dit que *ces docteurs sont si longs*, jusques à ce que le dit sieur évêque lui eût promis qu'il seroit plus court de la moitié que celui du P. Coton. Alors il consent, et à deux heures est mené en carrosse à Saint-Paul; à l'entrée de la porte il dit à M. de Bayonne : *Souvenez-vous bien de ce que vous m'avez promis*. Il y entend le sermon et vêpres, puis est mené en carrosse à la Roquette, y monte à cheval, et court un cerf privé dans le parc avec ses chiens. »

Si d'Echaux dissuade Louis XIII d'assister au sermon du P. Coton, ce n'est ni par mépris, ni mésestime pour le savant Jésuite. Assurément non. C'est en effet au zèle et aux lumières du P. Coton que M. d'Echaux fera appel bientôt après, pour remédier aux désastres causés par la sorcellerie clans son Dio-

1. Il s'agit du roi Louis XIII. Henri IV était mort sous le poignard de Ravailiac, le 14 mai précédent.

2. Le marquis de Souvré, gouverneur du roi.

cèse. C'est à lui qu'il confiera en 1612 la direction d'une mission générale dans le Labourd contre la sorcellerie. Il n'y a, disons-le en passant, rien de plus lamentable dans notre histoire locale que ces procès de sorcellerie du commencement du XVII^e siècle. Plus de six cents personnes, dont deux prêtres septuagénaires et un jeune vicaire de 27 ans, périrent par le feu.

Voulez-vous une idée de la situation navrante du Labourd à cette époque? Une courte digression va vous l'apprendre.

« La sollicitude avec laquelle le P. Coton ¹travaillait à répandre la foi dans les pays étrangers ne le détournait pas du soin de l'affermir en France ou de la défendre contre les hérésies. Tandis qu'il s'occupait avec tant de peine de la mission du Canada, il en procurait une à la Biscaye française, où la prédication de l'Evangile n'était pas devenue moins nécessaire. Les habitants de la partie montagneuse du Labourd participaient de l'aspect sauvage de cette contrée : dépourvus de toute culture intellectuelle comme de tout, enseignement religieux, et abandonnés à leur âpre nature, ils étaient tombés dans les désordres les plus affreux de la superstition, de la magie et de la sorcellerie. Ils semblaient ne conserver quelques restes de la doctrine de l'Eglise que pour en faire un usage sacrilège. Ils n'avaient d'autre religion qu'un culte diabolique, et ils le manifestaient par des pratiques aussi étranges qu'abominables.

« Tant de désordres attirèrent l'attention de la justice; en 1609 Henri IV confia à une Commission, composée du président Espaignet et de Pierre de Lancre, conseiller au Parlement de Bordeaux, le soin de les examiner sur les lieux et de punir les coupables selon la rigueur des lois. Ces magistrats restèrent plus de quatre mois dans le Labour, foyer de ces abominations, et se convainquirent, par une enquête minutieuse, non seulement que les accusations étaient fondées, mais que les crimes étaient encore plus grands et plus extraordinaires qu'on ne l'avait cru.

« Un grand nombre de coupables échappèrent par la fuite aux poursuites de la justice; d'autres subirent les supplices prescrits par les lois. Mais toutes ces rigueurs n'abolirent point le mal; bientôt après les mêmes désordres se renouvelèrent dans ces

1. Cf. P. PRAT. *Recherches historiques et critiques sur la Compagnie de Jésus en France au temps du P. Colon*. Lyon, Briday, 1876, t. III, pp. 513-516. Nous remercions vivement M. l'abbé Pierre Lhande de nous avoir procuré cette citation.

montagnes; et la justice, impuissante à les déraciner, était réduite à les déplorer¹.

« Henri IV n'était plus, lorsque les magistrats de Bordeaux eurent accompli leur mission. En en rendant compte à la Régente, ils furent obligés de lui avouer qu'ils avaient châtié beaucoup de coupables; mais qu'il aurait fallu dépeupler le Labour pour déraciner les désordres.

« Le P. Coton conseilla alors à la Reine d'envoyer dans ces montagnes des hommes apostoliques, qui, n'étant accompagnés que de la miséricorde divine, n'inspireraient pas aux populations la terreur que répandait parmi elles la justice humaine. La Reine adopta volontiers un plan si pacifique : par son ordre, le P. Coton pria le P. Claude Champbon, Provincial de la Province d'Aquitaine, d'envoyer aussitôt dans cette partie de la Biscaye des hommes capables, par leur science et leur vertu, de remplir une mission si difficile. Le choix du Père Provincial tomba sur deux missionnaires qui, à ces avantages, ajoutaient encore celui de connaître et de parler la langue du pays. L'évêque de Bayonne, Bertrand d'Echaux, mieux instruit que tout autre du triste état de cette partie de son troupeau, prêta d'autant plus volontiers les mains à cette mission qu'elle réparait un peu l'abandon où l'exercice de sa charge de Premier-Aumônier du Roi l'obligeait de laisser son diocèse, Munis de sa bénédiction et de ses pouvoirs, les deux missionnaires entrèrent dans les montagnes du Labour. Ils y furent d'abord accueillis avec une extrême méfiance : on croyait qu'ils ne venaient que pour faire de nouvelles perquisitions, sous d'autres formes, contre les habitants accusés de magie, et découvrir, pour les dénoncer ensuite, les coupables qui avaient échappé aux poursuites des magistrats de Bordeaux. Les Pères avaient beau protester qu'ils n'étaient chargés que d'une mission de miséricorde; que la Reine accordait leur grâce à tous ceux qui recourraient aux exorcismes-

1. PIERRE DE LANCRE nous a laissé, dans un livre intitulé : *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* (Paris, 1612, in-4°), une relation de sa Commission, qu'on lit avec moins de curiosité que d'horreur. On peut aussi consulter, sur cette époque, les *Litteræ* | SOCIETATIS | IESV | annorum duorum, | cIo rOc XIII et cIo rOcXIV, | *Ad Patres ET FBATRES* | eiusden Societatis. | LVGDVNI, | APVD CLAVDIVM CAYNE, | TYPOGRAPHVM. | cIo xDc 1 vol. in-80 carré de 787 pages, reliure parchemin. Bibliothèque royale (Bruxelles). Fonds Van Hulthem, n° 16001. Sur la page-titre figure une inscription à l'encre vieillie : Soctis Jesu Ant. D. P. (Est-ce un exemplaire du Collège S. J. d'Anvers (Ant.[werpia])?)

De la page 498 à la p. 532 sont contenues les nouvelles relatives à PROVINCIA AQVITANIA par ordre de maisons. De la p. 509 à la p. 526 : BENEARNENSIS, CANTABRICA; & *aliae Missiones*.

de l'Église, le souvenir des exécutions encore récentes entretenait la crainte dans tous les cœurs; et l'on ne pouvait se persuader qu'après avoir déployé tant de sévérité, on voulût user de douceur. Mais, comme on s'apercevait que les effets répondaient aux promesses, on reprit confiance; et peu à peu les missionnaires se virent environnés d'une foule de malheureux, qui, dociles à leurs instructions, leur exprimaient le désir de sortir, par les prières de l'Église, de l'esclavage du démon. Des troupes d'enfants initiés, presque en naissant, par des magiciens et des sorciers, à un culte abominable; des vieillards, soumis depuis quarante ou cinquante ans aux mêmes pratiques, accouraient auprès des ministres de la religion pour profiter du bienfait des exorcismes de l'Église. L'empressement fut si grand qu'en moins de six mois les missionnaires arrachèrent ainsi à la tyrannie du démon plus de six cents de ses esclaves¹.»

En 1604, Mgr d'Echaux avait établi à la Cathédrale, sur la requête de Martissans Dutast, Étienne de Monho et autres pèlerins de Saint-Jacques, une Confrérie et une procession générale de Saint-Jacques de Compostelle (le Majeur). Toutefois, c'est en 1620 seulement que le Pape Paul V accorda des lettres apostoliques pour autoriser la Confrérie de Saint-Jacques dans l'église Notre-Dame de Bayonne. Cette Confrérie fut régie jusqu'à la grande Révolution et au delà par les *Statuts et Règlement* de la Confrérie de Saint-Jacques de Bordeaux: institués le 25 juin 1624, par S. E. le cardinal de Sourdis².

En 1615, Bertrand d'Echaux assista à Bordeaux au mariage d'Élisabeth de France³, fillé de Henri IV et de Marie de Médicis, avec l'infant d'Espagne qui depuis est devenu Philippe IV. Élisabeth devait être la mère de Marie-Thérèse d'Autriche, épouse

1. ROVER, *De vita P. Petri Cotonii*, lib. II, cap. 14. Les *Litteræ annuæ Societatis Jesu*, ann. 1613-1614 (p. 519 et seq.), fournissent sur cette mission de curieux et touchants détails que nous ne pouvons que signaler. Voir aussi sur *La sorcellerie dans le Labourd au XVI^e siècle*, une série d'articles de M. Julien Vinson dans *l'Avenir des Pyrénées et des Landes* des 11 juillet, 8 et 15 août 1876.

2. Arch. comm. de Bayonne, GG. 216; HARISTOY, *Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle*, Pau, Lescher-Moutoué, 1900. A la p. 25 et seq. on y trouve les *Statuts et Règlements* de la Confrérie de Saint-Jacques de Bayonne, Le document original des *Archives de l'Evêché*, reproduit dans cette brochure, avait été communiqué par Mgr Jauffret à M. Haristoy qui a oublié d'en indiquer la provenance et la bienveillante communication.

3. Il est à remarquer que si B. d'Echaux, évêque de Bayonne, assiste au mariage d'Élisabeth, ce sera un évêque de Bayonne, neveu de B. d'Echaux, qui bénira le mariage de la fille d'Élisabeth avec le grand Roi. Ce fut en effet Jean d'Olce, originaire d'Holdv. qui célébra le 9 juin 1660, à Saint-Jean-de-Luz, le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche.

de Louis XIV. Après son mariage, Élisabeth logea six jours à la maison de Montaut à Bayonne, dans les premiers jours de novembre 1615 ¹.

Le double mariage des enfants de Philippe III : de l'enfant avec Élisabeth de France et d'Anne d'Autriche avec Louis XIII, mit très en relief le savoir-faire et l'exquise délicatesse de B. d'Echaux. Celui-ci devint tout à fait en cour à Madrid comme il l'était déjà depuis longtemps à Paris.

Aussi, lorsqu'un différend s'éleva entre Philippe III et Louis XIII sur les limites des deux royaumes, ce fut M. d'Echaux qui fut chargé de le terminer. En réalité, ces délimitations soulevèrent de longues discussions. Mais l'évêque de Bayonne finit par en avoir raison, à l'entière satisfaction de son mandant.

Louis XIII, pour reconnaître les bons services et le grand mérite de B. d'Echaux, qui était déjà son premier aumônier, comme il l'avait été du roi Henri IV, le fit Conseiller d'État et lui donna l'Archevêché de Tours.

Le *Journal de Héroard* mentionne deux fois la présence de l'archevêque de Tours à la cour royale, pour les fiançailles et le mariage de M. de Luynes.

A la date du 11 novembre 1617, Héroard dit : « Il (Louis XIII) va chez la Reine où se font les fiançailles de M. de Luynes avec M^{lle} de Montbazon. M. l'archevêque de Tours, auparavant évêque de Bayonne, y fit la cérémonie. »

13 novembre 1617. « A son lever il monte en la chambre de M. de Luynes, et à cinq heures le mène à la chapelle de la Tour, près de l'antichambre de la Reine, où, par M. l'archevêque de Tours, il est épousé. Après son dîner il va chez la Reine, au conseil, va au souper que donne M. de Luynes. »

L'année suivante, M. d'Echaux reçoit de son Roi le collier de l'ordre du Saint-Esprit.

Louis XIII crut même devoir solliciter du Pape Urbain VIII, en faveur de son Premier-Aumônier, les honneurs de la pourpre

1. Ce séjour d'Élisabeth aurait dû être mentionné dans la plaque historique municipale relative à l'Hôtel de Montaut, incrustée en 1909 sur le mur de la sacristie de la Chapelle des Pilles de la Croix, au Grand-Bayonne.

Quelques jours après le passage d'Élisabeth, clans le même mois de novembre 1615, et non en 1614 comme le dit faussement ce marbre, le même Hôtel de Montaut abrita pendant une nuit Anne d'Autriche (1602-1666), fille de Philippe III et soeur de Philippe IV, rois d'Espagne. Elle se rendait à Bordeaux où le roi Louis XIII l'attendait pour l'épouser. Après 23 ans de mariage, elle mit au monde Louis XIV en 1638. Cf. *Louis XIII à Bordeaux*, t. III des *Publications de la Société des Bibliophiles de Guyenne*; E. DUCÉRÉ. *Un échange de Princesses* (1615). Pau, Ribaut, 1591, in-8° de 88 p.

romaine. Le Pape en écrivit personnellement à B. d'Echaux. « Partageant vos travaux avec le Roi, et participant à ses conseils, vous entrez aussi en société de sa gloire. L'adresse et l'habileté qui vous ont mérité sa protection, semblent demander les plus grandes dignités, pour un prélat qui depuis 38 ans ne cesse de défendre l'autorité de la Religion chrétienne. »

La jalousie du cardinal de Richelieu l'empêcha néanmoins de parvenir au cardinalat, et le porta à se retirer entièrement à Tours.

Il y mourut le 21 mai 1641 ¹, à l'âge de 85 ans. Il y fut enterré dans un mausolée de marbre surmonté de son buste en bronze, qu'il avait édifié de son vivant.

Bertrand d'Echaux avait été 35 ans Premier-Aumônier des Rois Henri IV et Louis XIII, 20 ans évêque de Bayonne, et 23 archevêque de Tours.

J.-B. DARANATZ.

1. Deux ans après, en 1613, P. de Axular, curé de Sare, lui dédiait son fameux *G VERO bi partetan partitua eta berecia*. La dédicace de ce livre, *Gomendiozco carta*, donne des aperçus biographiques fort intéressants, sur *Ene Iaun Bertrand de Echaus*. « Çure etchea, s'écie Axular, egon eta ibili çaren leccu guztietan, bethiere içatuda, Escaldunen etchea, pausa leccua eta portua. Guztiec çure gana laster. Çuri bere arrencurac, eguite-coac, coaitac, eta ondicoac conta. Eta çuc guztiac arralqui eta alegueraki errecibi. cuhurqui conseilla, quida, governa eta burutan alhera.

« Çu içan çara, eta içanen çara Escaldunen ohorea, habea, jabea, sostengua eta cantabres fiña, naturala eta eguiazcoa. »
